

Passagers de la terre...

Rien ni personne...

Nos rêves en suspend
Nos souffrances muettes

Personne...

Ne pourra défaire de notre chair
La terre de l'enfance
Celle là même qui s'entrouvre
Sous nos pas.

Rien ni personne...

Dans les ténèbres de nos cris
N'entendra le battement
Des âmes englouties.

Rien...

Ne pourra remplacer l'espoir
De cueillir dans le ciel
Les fleurs du vent
Que les orages condamnent.

Jamais le temps...

Nos joies de cendres
Nos chagrins immenses

Le temps...

Inscrira dans la roche plissée
Nos sanglots de sang
Emportés dans les abysses
Des rivières en flammes

Jamais le temps...

Par delà les saisons
N'effacera la terreur
De l'abîme sans fond

Jamais...

Sous nos paupières closes
Brûlantes de pleurs
Le visage de l'aimé
Ne s'estompera

Passagers de la terre...

Nos quêtes d'idéaux
Nos prières silencieuses

La terre...

Précipite nos destinées
Et jusqu'au bout de la nuit
Nos oraisons sont les mêmes

Passagers de la terre...

Les lieux se souviennent
De nos racines entremêlées
Des promesses de paix

Passagers...

La frondaison nous protège
Des nuits fraîches d'avril
Agrippés aux nuages
Nos songes nous emportent

Si loin...
Là où rien ni personne...
Là où jamais le temps...

Passagers de la terre...

Dédié à Louis-Philippe Dalembert
(Réf : Ballade d'un amour inachevé)